

**Philippe Steiner**

## Le don d'organes : une affaire de famille ?

L'article présente l'organisation actuelle du don d'organes *post mortem*, et la construction sociale dont elle a été l'objet, de manière à mettre en lumière le rôle central qu'y joue la famille. Le don d'organes est ensuite comparé avec les projets de marché d'organes à transplanter. Une similitude forte apparaît entre ces deux dispositifs dont l'un limite ou empêche l'expression des relations sociales (principe de l'anonymat du don), et dont l'autre élimine ces relations au profit d'une relation contractuelle. L'article compare ensuite le dispositif actuel à deux autres qui lui sont proches – les lois de succession et l'assurance décès. Il apparaît ainsi que la famille intervient dans les trois cas pour mettre en contact les valeurs ultimes et la transmission des ressources au moment de la mort. Le dispositif actuel du don d'organes est un don sociétal à un étranger par le truchement des familles, sans que celles-ci, à ce jour, bénéficie d'une forme de retour.

## Organs gift-giving: which role for the family?

*This study examines the organization of organs gift-giving and its social construction in order to pinpoint the centrality of kin's relations. This organization is compared to the propositions advocating the merits of a market for organ transplantation. A strong similarity appears since, on the one hand, the actual organization limits or prevents social relations (principle of anonymity of the gift) and, on the other, the market solution aims at ruling out social relations on the ground that a contract would be more efficient. Then the paper compares this organization to inheritance and life insurance. This comparison makes clear that kin's relations are an important part of the three processes in which wealth and resources are transmitted at the owner's death. In organs gift-giving, gift is characterized by its societal dimension and by the fundamental role of the kin at the start of the process, whereas the ways and means for giving back are still missing.*

**Patrick Le Roux**

## La romanisation en question ?

La remise en question périodique, depuis une trentaine d'années, de la notion même de « romanisation » a pris récemment la forme radicale visant, chez certains archéologues et historiens, à rejeter un mot qui se rapporterait seulement à une historiographie européenne « colonialiste » et « impérialiste ». Au centre de la critique, un domaine auquel les archéologues sont particulièrement sensibles, les cultures et les transferts culturels. L'article

explore les évolutions anciennes et récentes de l'histoire de la romanisation, et s'intéresse aux démarches de ceux qui tentent de réorienter les enquêtes sur les conquêtes romaines et l'Empire romain. Il apparaît, au terme d'un bilan raisonné, que le temps n'est pas encore venu de se priver d'un instrument de travail qui a permis élargissement et progrès des recherches et renvoie à une réalité perçue avec acuité par les Anciens eux-mêmes. Les débats en cours soulignent à la fois la richesse du concept, la nécessité de mieux le définir chaque fois qu'on l'emploie, et l'utilité d'un idéal-type qui a encore beaucoup à apporter à la compréhension des réalités locales et régionales, mais aussi « impériales », du monde romain, à condition de ne pas faire comme s'il résumait à lui seul l'histoire romaine.

### Questioning Romanization

*The periodical challenging of the very notion of “Romanization” over the last thirty years has recently developed into a radical criticism articulated by certain archaeologists and historians, aimed at rejecting a word which they claim refers only to a “colonialist” and “imperialist” European historiography. Cultures and cultural transfers, a domain to which archaeologists are particularly sensitive, are the centre of this critique. This article explores both past and present evolutions in the history of Romanization, examining the methods used by those who are attempting to reorient research into Roman conquests and the Roman Empire. After a cautious appraisal, it would seem that it is not time to abandon an instrument which has contributed to the broadening and the progression of research and which refers to a reality perceived with acuity even in ancient times. The current debates highlight the concept’s richness, the necessity of improving its definition each time it is used, and the usefulness of as “idealtyp” which still has much to contribute to the understanding of local, regional, as well as “imperial” realities of the Roman world, provided that it cannot be used as if it were in itself a summary of Roman history.*

### Jean-Baptiste Yon

#### La romanisation de Palmyre et des villes de l'Euphrate

On trouvera ici une étude sur la manière dont l'Empire romain a laissé sa marque en Orient, dans des zones souvent considérées en marge, Palmyre, Édesse et les villes de l'Euphrate. Il s'agissait peut-être plus d'hellénisation que de romanisation, et, surtout, les traditions locales jouaient un grand rôle, ce qui est particulièrement frappant à Palmyre. Doura-Europos, Zeugma ou Édesse sont profondément imprégnées de civilisations hellénique (Zeugma) et surtout sémitique (Édesse), malgré le poids de l'armée romaine et de la « civilisation impériale ». La présence d'élites cultivées ne doit pas dissimuler que la majeure partie de la population restait étrangère même à la culture hellénique, si ce n'est dans ses relations sans doute épisodiques avec l'administration romaine.

### The Romanization of Palmyre and the cities of the Euphrates

*This study deals with the imprint left by the Roman Empire in the East, in areas often thought to be marginal (Palmyra, Edessa and the cities of the Euphrates). It is perhaps better to speak of Hellenization than of Romanization, but local traditions were very much alive, as it is striking in Palmyra. Dura-Europos, Zeugma or Edessa show the mark of Hellenic and mostly Semitic civilizations, despite the influence of the Roman army and of the “imperial civilization”. The Hellenic culture of an elite minority should not hide the deep adherence of the majority to local culture, except when in episodic contact with Roman administration.*

**Olivier Buchsenschutz**

## Les Celtes et la formation de l'Empire romain

La romanisation du monde celtique est un phénomène progressif, étalé dans le temps et dans l'espace. L'archéologie permet de définir aujourd'hui un fonds commun aux cultures continentales et méditerranéennes, puis des emprunts qui sont traduits et intégrés dans l'évolution des cultures nord-alpines, enfin la transformation radicale de ces dernières à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui ouvre la voie à une culture urbaine. La fusion est réalisable à partir du moment où le système républicain romain des alliances, bousculé par l'ambition des généraux, est remplacé par la politique impériale. Les territoires celtiques septentrionaux sont invités à entrer dans le système, pour peu que les cités acceptent le mode de vie romain et, bientôt, le culte impérial. Les transformations radicales des agglomérations, après une ultime floraison d'*oppida*, manifestent concrètement cette adhésion. À travers quelques exemples, on voit que les transformations internes du monde celtique au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ouvraient la voie à une fusion, et que l'idéologie impériale, en Gaule comme dans d'autres provinces plus proches culturellement de l'Italie, la rendaient politiquement possible.

## The Celts, and the formation of the Roman Empire

*The Romanization of the Celtic world took place progressively, both through time and across space. Archaeological research now allows the identification of common elements shared between continental and Mediterranean cultures, succeeded by borrowings from the South which are adapted for, and then integrated into, the North Alpine culture province. Finally the cultures of this area were radically transformed from the second century BC, making possible the development here of urban-based civilization. Cultural fusion became achievable once the earlier Roman republican system, built around alliances and subsequently undermined by the actions of its ambitious generals, gave way to the politics of Empire. The Northern Celtic territories were invited to adhere to this system, provided only that the civitates adopt the Roman style of life and – shortly thereafter – accept the Imperial cult. The wholesale transformation of the major settlements, following a last flourish of the oppida, provides a concrete demonstration of their acceptance of the new order. By means of selected examples, the case is made that internal developments within the second century BC Celtic world provided the preconditions for fusion, and that the imperial ideology, in Gaul as in other provinces culturally closer to Italy, made it politically possible.*

**Denis Rousset**

## La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de « Grèce romaine »

On considère souvent que le passage de la péninsule balkanique sous la domination romaine a transformé les cités grecques indépendantes en simples districts administratifs d'une province désormais unifiée et qu'il s'est accompagné d'une mutation dans les modes d'occupation et d'exploitation des campagnes. Il est en réalité nécessaire de réexaminer l'histoire du monde rural en s'interrogeant sur les fondements chronologiques des prospections archéologiques, et il est également possible de montrer la pérennité de la cité jusque sous l'Empire. C'est la notion même de « Grèce romaine », considérée à la fois comme un continuum spatial et une unité chronologique allant de 200 avant J.-C. à 200 après J.-C., qui est ainsi mise en question.

The city and its territory in the province of Achaia and the notion of "Roman Greece"

*It is often considered that when the Balkanic peninsula came to be under Roman dominion, autonomous Greek city states were turned into mere administrative districts of a unified province from now on, and that a change of settlement and land-use patterns occurred. It is a matter of fact necessary to reexamine the countryside's history by questioning the chronological foundations of the archaeological surveys. Moreover, it is possible as well to pinpoint the city's perianity even as far as the Empire's period. It is the very notion of "Roman Greece", regarded at the same time as a spatial continuum and as a chronological unity lasting from 200 BC to 200 AD, which is thus challenged.*

**Philip T. Hoffman, Gilles Postel-Vinay et Jean-Laurent Rosenthal**

Révolution et évolution

Les marchés du crédit notarié en France, 1780-1840

Cet article cherche à comprendre comment se créent (ou se détruisent) les techniques de savoir des marchés du crédit ainsi que les institutions auxquelles s'adosse ce capital social essentiel à leur fonctionnement. Il examine soixante-sept marchés locaux répartis dans toute la France en saisissant leur évolution à partir de trois coupes situées de part et d'autre de ce choc majeur qu'est la Révolution pour pouvoir en suivre les effets. Le crédit se réorganise alors non dans le cadre de petites régions ni dans un espace national unifié, mais plutôt en deux grands ensembles – l'un au Nord, l'autre au Sud – où des pratiques du crédit distinctes évoluent séparément. Comme chacun d'eux, loin d'être homogène, se hiérarchise entre ville et campagnes, il en résulte quatre systèmes qui se repèrent aussi bien si l'on observe les instruments de crédit, les intermédiaires ou les circuits de formation que ces derniers se donnent. Pour expliquer cette diversité, il faut accepter que les institutions formelles et informelles se déploient dans l'espace d'une façon qui dépend de l'activité des marchés mais aussi de l'inégale répartition de la richesse.

Revolution and evolution: notarial credit markets in France (1780-1840)

*This article seeks to explain how the information technology that is essential for the operation of credit markets is created or destroyed. Information technology of this sort is a form of social capital, and the article also seeks to understand how institutions linked to such social capital arise or disappear. It does so by looking at 67 different credit markets scattered throughout France and examining their evolution both before and after the French Revolution. The aim is to follow the consequences of the great changes that the Revolution brought about. It turns out that the institutions of credit markets were not uniformed across France, but they were not peculiar to each local market either. Rather, there were two distinct institutional patterns – one found in Northern France and the other typical of the South – and in each region the institutions of credit markets evolved in a different way. Institutions were also different in the city and in the countryside, and as a result there were really four distinct systems of credit, each with distinctive types of loans and financial intermediaries, who were trained in dissimilar ways. The existence of such differences implies that institutions depended on the volume of lending in each market and also on the level of inequality.*